

DANSES AVEC LA PLUME	::	16 janvier 2018
DANSER CANAL HISTORIQUE	::	26 octobre 2017
LA MARSEILLAISE	::	23 octobre 2017
INFERNO	::	17 octobre 2017
ENVRAK	::	11 octobre 2017
LA PROVENCE	::	7 octobre 2017
ZIBELINE	::	novembre 2017
ZIBELINE	::	9 septembre 2017

AMOR

Danses avec la plume

Pour sa compagnie Grenade, composée de jeunes interprètes, la chorégraphe Josette Baiz élabore depuis quelques années différents programmes à partir du répertoire contemporain. Avec Amor, elle continue d'explorer cette idée en juxtaposant des extraits de pièces de chorégraphes confirmés comme Claude Brumachon & Benjamin Lamarche ou Angelin Preljocaj et d'autres issus de la nouvelle génération, comme le duo Claire Laureau/Nicolas Chaigneau ou Sharon Fridman. Un kaléidoscope autour du sentiment amoureux qui permet un séduisant parcours parmi près de trois décennies de création chorégraphique.



La soirée démarre avec Khallini Aïch de Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, un duo qui explore l'intimité du couple. En dix minutes, cette pièce offre un instantané de situations qui jalonnent le quotidien amoureux : la complicité, l'agacement, la tentation de la solitude ou de la fusion... Expansif, le langage chorégraphique traduit cette conversation avec un pragmatisme teinté de poésie.

Un quatuor chasse le duo. Josette Baiz a su très bien enchaîner les écritures pour créer la surprise. Elle a aussi eu la bonne idée de choisir Les déclinaisons de Navarre, petit opus de Nicolas Chaigneau et Claire Laureau en guise d'interludes. En plus d'apporter une pointe d'humour et de décalage, ces séquences courtes offrent des respirations très habiles. Dans Unitxt, on se retrouve happé.e.s par le style de Richard Siegal très inspiré de William Forsythe dont il a été le collaborateur. En collants noirs sans pieds et pointes acérées, les danseuses lacèrent l'espace de leur mouvements de jambes. Cette chorégraphie demande une précision quasi chirurgicale que les interprètes défendent avec éclat.

Suivent Hasta Donde... ? un duo de Sharon Fridman et un extrait de Clash de Patrick Delcroix pour dix interprètes. Le premier met en scène deux jeunes hommes qui s'empoignent avec force et ne se lâchent pas d'un millimètre, telles deux faces d'une même médaille. Cette danse-contact offre à cette gémellité de se développer entre douceur et fermeté. Le second explore la thématique des rapports entre masculin et féminin, de manière plus formelle. Comme une transition avant un autre duo. Vingt ans séparent les deux pièces, mais la filiation est saisissante. Créée en 1992 et souvent transmise à de jeunes danseurs, Les Indomptés de Claude Brumachon confrontent aussi deux hommes dans une rencontre faites d'élan, d'hésitations, d'étreintes et de séparations.



Les extraits des pièces Noces d'Angelin Preljocaj et Welcome to Paradise de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, toutes deux créées en 1989, bouclent la soirée et apportent la démonstration de la pertinence de ces reprises. Et du travail qu'a nécessité ce passage de témoin à une jeune génération qui s'approprie ces chorégraphies avec fougue, respect et engagement. Il faut voir ces jeunes interprètes se couler dans les pas de leurs illustres aînés et donner à ces pièces une nouvelle jeunesse ! La poésie crépusculaire de Welcome to Paradise apporte une conclusion magistrale à ce programme qui met à l'honneur un patrimoine chorégraphique vivace et incarné.

Claudine Colozzi

«AMOR» PAR LA COMPAGNIE GRENADE

De M'Barek/Dhaou à Bouvier-Obadia, Josette Baiz éclaire l'amour-haine entre divers univers chorégraphiques.

Avec Amor, Josette Baiz compose de nouveau un bouquet de danse contemporaine pour la Compagnie Grenade, à partir d'extraits du répertoire. Chacun de ces florilèges (jusqu'ici : Grenade les 20 ans et Guests pour les jeunes du Groupe Grenade [lire notre article] à Welcome pour la Compagnie) offre un aperçu de la diversité des styles en danse contemporaine. S'y ajoute cette fois un thème précis (l'amour, évidemment) et une étendue exceptionnelle, englobant un quart de siècle de danse, entre les extraits les plus anciens et le plus récent.



Il y a là de véritables chocs des civilisations, comme avec la danse-théâtre formidablement contemporain d'Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou (Khallini Aïch, 2004), illico balayé par le tsunami forsythien signé Richard Siegal (Unitxt, 2013), une danse de plein fouet mais en vague-arrière. Le formalisme de Patrick Delcroix (Clash, 2008) se pose en antithèse de Brumachon Lamarche (Les indomptés, 1992) qui évoquent un abandon total à la passion. Et l'éloge de l'amitié chez Sharon Fridman (Hasta Donde, 2011) avec son évocation du tragique noue des liens pleins de contrastes avec le romantisme de Bouvier Obadia...



Josette Baiz, exploratrice

La diversité des approches et des façons de concevoir la danse frappe d'autant plus que la soirée est placée sous un thème fort dont on pourrait penser qu'il conditionnerait les esthétiques. Il n'en est rien. Josette Baiz a développé, depuis sa conception de la première soirée composite en 2011, un regard panoramique et analytique sur le paysage de la danse.

Une telle ouverture ne va pas de soi pour une chorégraphe qui gère une école de danse, qui crée ses propres pièces, qui veille sur une soixantaine de danseurs et développe les relations avec les tutelles, qui gère la passation des jeunes Grenades vers la compagnie professionnelle, mais recrute aujourd'hui aussi des interprètes venant d'autres horizons. S'y ajoute que grâce à son engagement, voire son acharnement, Grenade dispose enfin de ses propres lieux et vient de fêter l'inauguration officielle de ses studios et bureaux, grâce au soutien de la mairie d'Aix-en-Provence.

Conflits intérieurs

D'extrait en extrait, Amor permet de comparer les styles, mais aussi les ressorts intérieurs des différents œuvres. La soirée passe par nombre d'orages, à l'intérieur même de la composition chorégraphique. De pièce en pièce, il devient palpable que les écritures les plus fortes sont portées par un conflit intérieur entre passion ardente et exigence formelle implacable. C'est le cas chez Preljocaj (Les Noces) ou chez Brumachon Lamarche. Et ça veut dire que leurs créations dépassent leur époque, puisqu'elles captent la nature humaine, au plus près de ses désirs et des contraintes de la vie.



Un autre aspect qui frappe, dans ce programme consacré à l'amour, est que les chorégraphes couples à la ville représentent presque la moitié des propositions. Ne manquent que Fattoumi Lamoureux ou encore Wang Ramirez, et on serait pratiquement au complet. Amor s'ouvre et s'achève sur des duos, chorégraphiés et interprétés par ce même couple: Khallini Aïch et Welcome to Paradise. Et si Joëlle Bouvier et Régis Obadia ne montent plus sur scène, les deux se sont retrouvés pour transmettre leurs rôles à Angélique Blasco et Brian Caillet.

[Retour aux sources](#)



L'extrait de cette œuvre de 1989 était en quelque sorte l'heure de vérité de la soirée, et Baiz a su garder la surprise pour la toute fin du programme. On est frappé par l'emphase de ce face à face romantique avec ses réminiscences de Roméo et Juliette, duo bien plus classiciste (la musique de Patrick Roudier, plus proche de Tchaïkovski que de Stravinski!) que Noces, grand ballet de Preljocaj, créé la même année, en 1989 donc, et qui n'a pas pris une ride.

Le contraste est maximal entre Welcome to Paradise et Khallini Aïch, présenté en entrée en matière, avec son regard réaliste et sans fard sur la relation à deux, celle entre un homme et une femme qui inclut ici toutes les autres formes. Khallini Aïch met en évidence combien la formation des danseurs a évolué en ce quart de siècle, et combien de liberté et de franc-parler corporel ont été acquis.

Amor nous parle surtout d'amour pour la danse, porté par une compagnie qui excelle dans la capacité à passer d'un univers à l'autre. Et comme à son habitude, Josette Baiz introduit des intermèdes, ici transmis par les désormais célèbres Claire Laureau et Nicolas Chaignaud, qui offrent à Grenade leur humour décapant. Ils entraînent les danseurs de la compagnie dans leur univers burlesque où ceux-ci prouvent à quel point ils sont aussi de formidables mimes et comédiens.

Thomas Hahn



Extraits de «Noces» d'Angelin Preljocaj qui est parmi les 8 chorégraphies revisitées dans «Amor» par la Cie Grenade, et dont les costumes ont été admirablement adaptés par Claudine Ginestret. CÉCILE MARTINI

Amor ou la danse à re-visiter sans modération

CIE GRENADE

Trois ans après «Welcome» et deux ans après «Guests», la compagnie Grenade, en perpétuel renouvellement comme l'y invite son fonctionnement, offre sous la houlette de Josette Baïz qui insuffle sa dynamique, un nouvel opus dansé avec «Amor»*, composé de huit chorégraphies célèbres.

Aix-en-Provence

Un nouveau programme pour une nouvelle génération... La recette qui en appelle à l'intemporel d'une oeuvre artistique, ne saurait pourtant tombée en désuétude tel que Josette Baïz s'attelle à le faire, convoquant sur un même plateau pour *Amor*, les écritures chorégraphiques d'Angelin Preljocaj, de Claude Brumachon, Joëlle Bouvier&Régis Obadia, Sharon Fridman, Richard Siegal, Aïcha M'barek&HafizDhaou,

Patrick Delcroix ou encore Nicolas Chaigneau&Claire Laureau.

«Les sensibilités ont changé, les écritures, les matières, les façons d'amener les émotions sont très différentes», explique celle qui a chapeauté sa troupe avec une acuité et une approche dignes de celles d'Odile Duboc qui l'a formée 40 ans plus tôt. Et d'ajouter: «C'est un vrai bonheur pour moi de reprendre des pièces qui ont marqué une époque et de découvrir des propositions modernes et audacieuses. Les jeunes danseurs de ma compagnie ont soif de rencontrer des personnalités aussi fortes et de se mettre à leur service. Ils sont prêts à intégrer un grand nombre de nouvelles écritures»...

Interprétation saluée

Ponctué d'interludes inscrits autrement qu'un simple divertissement dans une caustique flexion des «*Déclinaisons de la Navarre*» de N. Chaigneau&C. Laureau, *Amor* offre un concentré de scènes phares, inoubliables même, une fois le rideau tombé. Depuis l'hymne à l'amour plein d'espoir, *Khallini Aïch (Moment furtif ou littéralement Laisse-moi vivre)*, créé en 2004 par les tunisiens A. M'barek & H. Dhaou au duel

combat admirablement interprété, *Hasta Donde? (Jusqu'où?)* de l'israélien S. Fridman, inspiré en 2011 par sa mère, victime de vertiges, qu'il devait enfant, soutenir souvent de ses bras pour lui éviter la chute.

Un panel d'extraits hétéroclites, qui fait dans l'abstraction avec *Clash* (10 danseurs) et son défi technique aux mouvements saccadés lancé par P. Delcroix. Un panel qui plonge dans la tradition avec les *Noces* d'A. Preljocaj brillamment revisitées, ou encore qui s'aventure vers le lyrique avec *Les indomptés* de C. Brumachon (1992), dont le duo de danseurs de la Compagnie Grenade, soumet une version particulièrement rebelle. Seule peut-être, la pièce de J. Bouvier&R. Obadia (1989) déborde d'esthétique, voilant parfois l'énergie des interprètes.

Avec «*Amor*», Josette Baïz et sa compagnie livrent l'essentiel d'une adaptation réussie. A savoir, le talent de jeunes danseurs plein d'avenir et le savoir-faire d'une directrice artistique ovationnée au Pavillon Noir à Aix, pour la première.

Houda Benallal

● *13&14/02 à Miramas, 10&11/04 à Marseille. www.josette-baiz.com

JOSETTE BAIZ & GRENADE, « AMOR » TAMBIEU

JOSETTE BAIZ & GRENADE, « AMOR » TAMBIEU

Posted by *infernolaredaction* on 17 octobre 2017 · [Laisser un commentaire](#)



Josette Baiz : Amor tambien

Depuis plus de vingt ans, Josette Baiz dirige d'une main de maître la Compagnie Grenade. Cette compagnie va de pair avec le Groupe Grenade, l'expérience la plus passionnante permettant aux jeunes – même très jeunes – enfants de pratiquer la danse, le tout à Aix en Provence...

La chorégraphe vient de nous offrir (c'est le bon mot !) une nouvelle tasse dans laquelle nous aimons tremper notre madeleine chère à Marcel Proust, avec, pensez donc, pas moins de huit extraits de chorégraphies qui permettent de voir, ou de revoir, des œuvres comme *Noces* de Preljocaj ou *Welcome To Paradise* de Bouvier – Obadia, signatures confirmées de la danse française, qualifiée naguère de « danse d'auteurs » .

Nous avons remarqué cet été *Les déclinaisons de Navarre* (2016) petit bijou de Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, duo présenté dans le OFF dans la programmation de La Manufacture... Belle idée donc de Josette Baiz de prendre ce petit opus, variation galante de la drague au moyen âge, comme fil conducteur ; traduction aussi de son état d'esprit espiègle et décalé vis à vis du sujet qu'elle compte traiter. Elle en fait de *Les déclinaisons de Navarre* le lien entre les toutes les pièces donnant ainsi une respiration drolatique à des œuvres qui ne le sont pas toujours.

Josette Baiz compose un grand puzzle fait de pièces rapportées qu'elle juxtapose les unes aux autres formant un paysage, son paysage, un univers bien à elle, une façon d'aborder le monde avec ses références et ses envies...

Amor, le nouveau nom de cette compilation de danse, commence avec des airs d'Orient et de Tunisie puisque Josette Baiz sort de ses cartons un duo qui signala les franco-tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dahou sur la scène internationale... *Khallini Aïch* (2004) qu'on pourrait traduire par « ma vie à t'espérer » est l'introduction parfaite pour une ode moderne consacrée à l'amour.

On retrouve dans ce court extrait toute la danse physique et démonstrative de Hafiz Dhaou qui, tel un paon faisant la roue, cherche à séduire sa belle qui ne se laisse pas faire, loin s'en faut... Caractéristique de cette danse aussi, cette chandelle sur la tête exécutée dans l'énergie, dans l'enchaînement des autres mouvements. Cet enchevêtrement de bras, le ventre de l'homme contre le dos de la femme, reste un geste peu vu ailleurs et très convaincant.

Josette Baiz enseigne aussi bien la danse classique que le Hip Hop ou les danses orientales et ça se voit avec la reprise de *Unitxt* (2013) de Richard Siegal. Montées sur pointes, les filles sont portées par des garçons qui ne manquent pas de panache dans un vocabulaire plus classique. C'est avec la reprise de *Hasta Donde... ?* (2008) de Sharon Fridman qu'on peut voir l'étendue du talent des danseurs qui apportent à ce duo une fraîcheur, une vivacité au point qu'on se demande comment ils respirent dans cette chorégraphie haletante, ciselée, très graphique...

On poursuit notre voyage dans le temps avec la reprise de *Clash* de Patrick Delcroix (2008) et *Les indomptés* de Claude Brumachon (1982). Mais c'est évidemment avec la reprise de *Noces* – mythique – de Angelin Preljocaj (1989) et du duo *Welcome to paradise* de Bouvier – Obadia (1989) que nos sens sont mis en éveil et singulièrement notre mémoire.

Dans *Noces*, la compagnie est très appliquée et ne trahit pas la précision du geste voulue par le chorégraphe qui suit à la lettre la partition de Stravinski tout en plongeant l'action en Albanie, sa nation d'origine, ce qui permet à Preljocaj de signer à la fois une œuvre universelle, reprise dans le monde entier dont à l'opéra de Paris, et très personnelle.

C'est sans doute avec *Welcome to paradise* que le projet montre à la fois sa force et sa réussite car on constate avec surprise la difficulté de cette pièce très cinématographique où le couple mythique des grandes heures de la danse contemporaine française se lançant des poignées de talc offrant un paysage lunaire sur une musique de Arvo Pärt qui plonge définitivement la pièce dans une modernité intemporelle.

On l'aura compris, le tour de force de ce nouveau projet est aussi bien la résurgence de notre patrimoine dansé que la dextérité qu'il faut pour les danseurs de passer de l'un à l'autre... Et c'est la révélation de *Amor*, cette jubilation de danse amenée par des danseurs, jeunes, engagés, performants mais aussi chargés d'une histoire et que *Amor* parachève en leur donnant l'occasion de traverser presque trente ans de danse en une soirée où l'on pouvait apercevoir dans la salle la plus part des auteurs des pièces venus eux mêmes les enseigner aux danseurs. Émouvant moment d'un patrimoine qui renaît avec *Amor* qui porte haut l'idée et les couleurs de la danse façon Baiz, jubilatoire, exigeante, communicative.

Emmanuel Serafini

Amor – photo Leonard Ballani

“AMOR” DE JOSETTE BAIZ ET LA COMPAGNIE GRENADE



« AMOR », LA DERNIÈRE CRÉATION DE JOSETTE BAIZ POUR LA COMPAGNIE GRENADE A ÉTÉ JOUÉE AU PAVIL-
LON NOIR D'AIX-EN-PROVENCE LES 7, 8 ET 9 OCTOBRE 2017 À GUICHET FERMÉ

Il faut compter avec les soixante et quelques enfants du groupe Grenade créé en 1992 et les douze danseurs de la Compagnie Grenade, fondé en 1998, vivier juvénile inépuisable réuni par la chorégraphe prolifique.

VINGT ANS

Avec « Grenade, les 20 Ans » en 2012 et ses soixante deux danseurs de sept à dix neuf ans, Josette Baiz avait trouvé la formule magique. Elle avait sollicité sept chorégraphes pour remonter des extraits de leurs pièces, tous ont répondu “présent”. En cadeau d’anniversaire le Groupe Grenade a donc reçu rien moins que « Mamma » de Jean-Claude Gallotta, « Marché Noir » d’Angelin Preljocaj, « Vers un pays sage » de Jean-Christophe Maillot, « Faune » de Michel Kelemenis, « Codex » de Philippe Decouflé, « Allegoria Stanza » d’Abou Lagraa et « The Show must go on » de Jérôme Bel.

La transmission s’est faite par les chorégraphes eux-mêmes ou par leurs assistants.



WELCOME

La formule ayant prouvé son efficacité, elle l'a prolongée avec « Welcome » en 2014. Six femmes chorégraphes et les onze danseurs de la Compagnie, « Pochette Surprise » de l'ibère Blanca Li, « Waves » de la toute jeune et géniale chorégraphe coréenne Sun-A Lee, « Plexus 10 » et « Get...done » de Katharina Christl, alors danseuse au Ballet National de Marseille, « Let me change your name » de Eun-Me Ahn, « Le corbeau et le renard » de Dominique Hervieu et « Waxtaan, Afro-dites » de l'africaine Germaine Acogny.

L'appel à d'autres chorégraphes a permis à Josette Baiz de dépasser encore les limites de l'écriture singulière et originale qu'est « l'école » Grenade, construite sur le métissage des cultures de ses danseurs et sa formation contemporaine. Ainsi, pour l'anecdote, jamais elle n'aurait osé imaginer demander à ses jeunes danseuses -qu'elle a quasiment connu bébés- de danser seins nus. Eun-Me Ahn l'a fait sans complexe. A suivi sur le même principe « Guests » en 2015. L'anglais Wayne McGregor, le brestois Alban Richard, l'is-

raélien Emanuel Gat, Dominique Bagouet transmis par Michel Kelemenis, l'américaine mythique de l'histoire de la danse contemporaine Lucinda Childs, le portugais Rui Horta et l'israélien Hofesh Shechter sont les contributeurs invités de « Guests ».



AMOR



Avec « Amor », construit dans la même veine, Josette Baiz pousse encore son avantage avec une Compagnie Grenade très renouvelée. En continuant leur chemin dans d'autres compagnies, nombre de ses danseurs et danseuses créent un appel d'air pour les jeunes du groupe Grenade, mais pas seulement, les auditions restent ouvertes. Au risque d'être fastidieux comme un bottin mondain il faut bien citer nominalement la ribambelle de chorégraphes qui ont offert des extraits de leur oeuvre et leur transmission. Ils étaient tous présents lors de la première au Pavillon Noir. De nouveau Angelin Preljocaj avec l'une de ses pièces emblématique, « Noces », les images sublimes de Joëlle Bouvier et Régis Obadia ferment le ban par un duo éthéré et onirique.



On a vu jadis le pas de deux de Claude Brumachon à deux pas de là, il y a tout juste vingt ans dans l'amphithéâtre de la Méjanès, interprété par le Ballet National de Marseille dirigé par Marie-Claude Piétragalla. La duplication est troublante pour ceux qui l'ont vu alors, est également troublante la parenté entre cette pièce et celle de Sharon Fridman. Deux générations, deux pays plutôt éloignés, deux duos masculins où s'expriment la rivalité et la complicité de la fraternité comme l'érotisation de la danse d'hommes, entre attirance et répulsion.

Nicolas Chaigneau et Claire Laureau osent une pièce parodique décalée et récurrente qui fera les intermèdes. L'américain Richard Siegal offre une pièce sur pointes ciselée à l'école de William Forsythe, à la fois furieusement contemporaine et néoclassique, on croit y voir comme un retour en force de la chorégraphe néo-punk américaine Karole Armitage. Ajoutez le genevois Patrick Delcroix, le duo de Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou vous aurez pléthore de matière à organiser.



A lire ainsi cela peut paraître rébarbatif, on eut pu craindre le copié-collé ou le patchwork. C'est sans compter avec le métier de Josette Baiz qui ne reprend pas dans leur intégralité les pièces d'autres chorégraphes comme le font les centres chorégraphiques chargés de diffusion mais qui les réinvente, associant extraits de pièces et créations commandées à des chorégraphes reconnus ou émergents, puis cousus main. Elle a su faire de ces « morceaux choisis » un feuilleton passionnant et haletant. Quand on sait que les danseurs sortent tout juste de « Guests » et enchaînent avec « Welcome » on ne peut que mettre respectueusement chapeau bas. Tout feu, tout flammes, ils ont l'insolente beauté du diable.

Jean Barak

"Amor": où Baïz continue sa grande revue des chorégraphes

L' Aixoise Josette Baïz poursuit son panorama de la danse contemporaine avec la Cie Grenade. De ce soir à lundi, ses jeunes interprètes danseront huit pièces sur l'amour, autant créés par des chorégraphes célèbres de longue date que par la nouvelle vague.

En matière de taille de pierre ou autre vénérable artisanat, le jeune passionné qui veut cerner la question prend son baluchon et part faire son tour de France chez les compagnons. Pour qui mord à la danse entre 7 et 18 ans dans le Groupe Grenade et pour ceux qui poursuivent professionnellement dans la compagnie éponyme, Josette Baïz a initié l'inverse.

Dès le départ en 1992, avec le brassage des genres approchés simultanément : contemporain, classique, hip-hop, jazz et danses ethniques. Et depuis 2011 en faisant travailler ses ouailles à Aix sur les pièces de grands chorégraphes mondiaux. Après le gratin français pour *Grenade, les 20 ans*, le nectar de la création féminine dans *Welcome* et celui des étrangers pour *GUEST*, elle poursuit avec *Amor* qui vivra sa première ce week-end au Pavillon Noir. On y retrouvera des créations marquantes sur le thème de l'amour. Anciennes comme *Noces* que le célèbre voisin et ami Angelin Preljocaj avait créé en 1989 et autant les récentes de nouveaux fleurons de la chorégraphie tels l'Israélien Sharon Fridman.

On en a parlé avec elle dans les locaux de l'espace Forbin où sa compagnie travaille un tantinet plus au large que jadis. Les quels seront inaugurés officiellement le 20 octobre...



Dans "Amor", Josette Baïz (en médaillon) ouvre ses danseurs et le public au travail d'autres chorégraphes. / © LÉONARD BALLANI

■ Quand vous confiez vos danseurs à d'autres chorégraphes contemporains pour en tirer un spectacle, quel est votre rôle ?
"L'idée, c'est de proposer un panorama de la danse contemporaine à travers un thème. Mon premier boulot, c'est donc le choix des pièces. Pour *Amor* par exemple, il est intéressant de constater que sur l'amour, des chorégraphes disent la même chose mais avec un langage très différent. Autre point : situer l'évolution en panachant les générations de chorégraphes. Ceci dit, cette diversité doit aussi se faire avec des pièces qui collent à notre identité qui métille les genres de la danse.

■ Y a-t-il plusieurs niveaux de lectures dans ces spectacles ?
Bien sûr... Un aficionado y distinguera les diverses approches techniques, les avancées, les

cousinages, etc... Mais mon but, cela reste de procurer une émotion au plus grand nombre, pas forcément branché danse. Pour cela je m'emploie à ordonner et lier ces pièces pour qu'elles génèrent une vraie histoire.

■ Les danseurs qui ont participé aux quatre aventures similaires doivent être de sacrés caméléons du mouvement...
Oui... (elle sourit). C'est par exemple le cas d'Anthony Velay, Camille Cortez et Lola Cougard. L'apport des étrangers est particulièrement notable car ils amènent des approches jamais pratiquées en France. C'est un échange.. Si 40 créateurs ont adhéré au principe alors qu'ils ont à disposition les meilleurs danseurs de la planète, c'est qu'ici, les jeunes leur apportent une autre lecture de leur œuvre. Je me suis pincée quand le Cana-



dien Crystal Pite qui est un des chorégraphes actuels les plus demandés au monde, a accepté de travailler pour un projet identique qui se fera avec les plus jeunes du Groupe Grenade. Cela s'appellera d'*Est en Ouest* et ce sera créé en novembre 2018 au GTP.

■ D'autres projets ?
Une création 100 % Grenade mais rien n'est fixé. Et une idée de centre international sur Aix. On en reparlera aussi..."

Manu GROS

"Si des créateurs qui ont à leur disposition les plus grands danseurs du monde, adhèrent à notre démarche, c'est que les jeunes interprètes de la Cie Grenade apportent une autre lecture de leur œuvre."

JOSETTE BAÏZ

40
chorégraphes ont fait danser la Cie Grenade de Josette Baïz

"AMOR" EN BREF

Amor de Josette Baïz, avec la compagnie Grenade. Ce soir à 19h30, demain à 15h et lundi à 20h30 au Pavillon Noir, av Mozart. Durée : 1h15. Tarifs : 10 à 25 €. ☎ 04 42 93 48 14 www.preljocaj.org

■ LE PROGRAMME

Du duo au ballet pour dix danseurs : *Welcome to paradise* de Joëlle Bouvier et Régis Obadia. *Les Indomptés* de Claude Brumachon et Benjamin Lamarque. *Les déclinaisons de la Navarre* de Nicolas Chaigneau et Claire Laureau. *Clash* de Patrick Delcroix. *Hasta dónde* de Sharon Fridman. *Khallini Aïch d'Aïcha M'barek* et *Hafiz Dhaou*. *Noces* d'Angelin Preljocaj. *UNITXT* de Richard Siegal.

Célébration amoureuse

33



L'ensemble fondé il y a quelque vingt ans par **Josette Baïz, Grenade**, célèbre (clin d'œil au fruit éponyme, symbole d'amour et de vie ?) le thème de l'amour dans son nouveau spectacle, *Amor*. Huit chorégraphies, offertes par leurs auteurs au groupe



© Cécile Martini

des jeunes danseurs, le composent, déclinaison des diverses manières de traiter le sujet universel. Chaque pièce reste fidèle à l'esprit des chorégraphes qui ont choisi leurs interprètes. Scène nimbée d'une lumière de soir d'été (**Nicolas Diaz**) pour le délicat extrait de *Khallini Aïch*, de **Aïcha M'Barek** et **Hafiz Dhaou**, pas de deux intemporel où sont explorées avec une infinie tendresse les facettes de l'amour, du rêve à la solitude. Une chaise, un tapis de joncs tissés, une esthétique du dépouillement, et la finesse

des jeunes danseurs qui racontent l'angoisse, le désir, la séparation, la complicité... Déferle ensuite l'extrait d'*UNITXT* de **Richard Siegal**, portés, sauts, battus, arabesques et pointes classiques, emportés par la musique électronique de Carsten Nicolai, fragilité des gestes que contraste la violence des sons. Les ensembles conjuguent la vivacité des danseurs de Grenade, et la dynamique d'extraits de haut vol, *Clash* de **Patrick Delcroix**, où les solitudes s'animent, se croisent se cherchent, se découvrent avec fluidité, *Noces* d'**Angelin**

Preljocaj, qui revisite les ballets russes en une orchestration d'horloger sur la partition de Stravinsky. Émergent de superbes pas de deux masculins : *¿Hasta Dónde... ?* de **Sharon Fridman**, où deux hommes, mêmes facettes d'un seul être, se soutiennent, s'empoignent, sans jamais perdre le contact physique avec l'autre ; *Les indomptés* de **Claude Bruma-chon**, empli d'une énergie passionnée. *Les déclinaisons de Navarre* (**Nicolas Chaigneau** et **Claire Laureau**), fragmentées, glissent leurs interludes jubilatoires entre les différentes pièces, allégeant les tensions, en d'époustouflants exercices de pantomime. Sans doute, la jeunesse des interprètes ne transcrit pas toujours la profondeur des œuvres abordées, mais leur fraîcheur, leur justesse, offrent un spectacle d'une belle tenue qui atteint des sommets de beauté pure avec le sublime duo *Welcome to Paradise* de **Joëlle Bouvier** et **Régis Obadia**. Danse amoureuse, hypnotique, bouleversante... l'amour est une danse.

• MARYVONNE COLOMBANI •

Amor a été créé du 7 au 9 octobre au **Pavillon Noir**, Aix-en-Provence

24 ÉVÉNEMENTS

Josette Baïz crée *Amor* au Pavillon Noir, un florilège de haute volée interprété par sa Compagnie Grenade

Une danse porteuse de sens

Zibeline : Pourquoi avoir choisi de présenter un florilège plutôt qu'une œuvre seule ?

Josette Baïz : En règle générale, j'aime bien alterner, entre mes propres créations et d'autres œuvres chorégraphiques. Je renoue ainsi avec des chorégraphes de ma génération et provoque des rencontres avec de jeunes artistes novateurs. Cela me permet de ne pas m'enfermer dans mes propres propositions et de faire évoluer mes danseurs en fonction de ces rencontres.

Le choix des extraits et des chorégraphes est-il lié à la personnalité de vos danseurs ? À leurs corps ? Eux-mêmes vous proposent-ils parfois pièces, mouvements, interprétation ?

Je vais vers ce qui m'interroge. Et avec les enfants je choisis les pièces en fonction de ce que leur corps peut faire. Quant à la Compagnie adulte, le choix est en rapport avec le thème. Ici, pour *Amor*, j'ai dû trouver diverses œuvres évoquant l'amour, de manière différente, créées par des chorégraphes des années 1980 (Claude Brumachon ou Joëlle Bouvier/Régis Obadia, Angelin Preljocaj), et de jeunes chorégraphes (Aïcha M'Barek/Hafiz Dhaou, Sharon Fridman, Richard Siegal, Patrick Delcroix et Nicolas Chaigneau/Claire Laureau). Je module l'enchaînement des pièces avec des transitions que je crée afin que, réunies, elles forment un seul spectacle.

Vous inscrivez la danse dans son histoire, son évolution... en quoi les codes de représentation ont-ils changé ?

Énormément de choses ont changé, surtout après ce que l'on a appelé l'avènement de la *Non Danse* dans les années 1990. Déjà dans les années 1970 la « post modern » danse américaine avait tout chamboulé. Depuis une quinzaine d'années, les chorégraphes sont concentrés sur une recherche d'énergie, de poids, d'un mouvement non décoratif basé principalement sur la matière du corps. La danse contemporaine c'est qu'on peut tout faire et tout dire, tout. L'important c'est la qualité, l'ouverture du mental et du corps.

Vous semblez insuffler, chaque fois, une passion qui transcende vos danseurs, les amène à se dépasser.

J'adore tout simplement la danse. Je passe mon temps à chercher le déséquilibre et ceux de mes danseurs. Déséquilibrer dans le sens où je ne souhaite pas rester dans des schémas répétitifs. En 1989, quand le Ministère m'a demandé d'aller dans les quartiers populaires, j'ai peu à peu formulé une danse singulière, inspirée d'un métissage de cultures chorégraphiques. On aurait pu en rester là, mais j'ai souhaité, recherché, de nouveaux défis chorégraphiques qui nous portent. Les danseurs qui mettent un pied sur scène doivent tout de suite chercher ce qu'ils ont à dire et comment ils, elles, le disent,



Josette Baïz © Cécile Martini

et savoir exister en rapport avec leur personnalité, leur intériorité. **Le thème choisi pour votre nouvelle création, *Amor*, est-il une réponse ? Une interrogation du monde ?**

Une interrogation, c'est le mot juste parce que dans les pièces choisies il y a des questions. Ainsi les chorégraphes tunisiens Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek ont créé un duo au moment de la révolution de Tunisie en interrogeant la possibilité du contact entre les hommes et les femmes. Dans le programme *Amor*, il y a de la violence, de la passion de la souffrance, de multiples interrogations. Les chorégraphes des années 80 et les plus jeunes ne le disent pas de la même manière.

Des projets ?

Le 20 octobre, c'est l'inauguration de nos lieux mis à disposition par la Ville d'Aix-en-Provence. En 2018, le projet *D'est en ouest* pour les enfants (8-10 ans) de Grenade avec des chorégraphes du monde entier consacre de fait nos années de travail auprès des jeunes. Nous avons l'ambition de devenir un pôle international chorégraphique pour les jeunes, pour que le travail continue, car c'est une démarche unique au monde.

◆ ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MARYVONNE COLOMBANI ◆